

d'un droit reconnu , n'agissent pas contre leurs principes , & ne font rien qui conclue contre eux , car leur système n'est assurément pas qu'il faut toujours juger contre l'équité , mais seulement quand on a quelque bon intérêt à le faire. Mais les livres où il s'agit de religion , de morale , de physique , de métaphysique , se jugeant par l'ensemble des principes & des observations qu'ils renferment , ne peuvent être entièrement bons , & jouir en même tems de l'approbation des méchants & des fots ; en les approuvant ils se condamneroient eux-mêmes. Par une raison contraire les livres qui n'ont que le mérite de la beauté , qui ne défendent ni religion ni morale , qui ne détruisent pas les délires d'une physiologie antichrétienne , tels que l'Eneide , p. exemple , peuvent jouir d'une approbation générale , parce qu'une telle approbation ne contredit rien & n'engage à rien.

II. Quant à la fixation du mercure par le froid , j'avouerai naïvement qu'en envisageant ce phénomène à la manière ordinaire des chymistes , j'ai senti que je donnois quelque chose à la complaisance. Me trouvant presque toujours en opposition avec les idées dominantes , trop souvent déclaré contre la certitude , l'importance ou le résultat des découvertes modernes , j'ai craint qu'on ne regardât comme un acharnement les réflexions que je ferois contre le système qui place le mercure dans le rang des métaux naturellement solides & le regarde comme liquéfié par la chaleur ordinaire de l'atmosphère. Je vois bien qu'on